

EKEV

5773



n°180

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moïse continue de s'adresser aux enfants d'Israël, leur promettant que s'ils réalisent les commandements de la Torah, alors, «de ce fait», ils prospéreront sur la terre qu'ils s'approprient à conquérir et dans laquelle ils vont s'installer conformément à la promesse faite par D.ieu aux patriarches.

Moïse leur adresse aussi des reproches quant à leurs fautes après la sortie Égypte, rappelant la faute de veau d'or, la révolte menée par Korah, et celle des explorateurs, leur révolte contre D.ieu à Tavéra, Massa, et Kivrot Hataava: « Vous avez été révoltés contre D.ieu depuis le jour où je vous ai connus », leur dit Moïse. Mais il revient aussi sur le pardon que D.ieu a accordé après ces fautes, ainsi que sur les deuxièmes tables de la loi qu'il a transmises après le repentir d'Israël. Durant ces quarante années dans le désert, D.ieu a nourri le peuple d'Israël par la Manne afin de lui apprendre que «ce n'est pas seulement par le pain que l'homme vit mais par la parole divine».

Moïse décrit la terre dans laquelle le peuple va entrer comme celle «où coule le lait et le miel» et qui est bénie par sept fruits: le blé, l'orge, la vigne, la figue, la grenade, l'olive et la datte. C'est aussi le lieu où la providence divine (désignée par la métaphore « les yeux de D.ieu ») s'exprime de la manière la plus forte au monde. Il leur demande de détruire les idoles établies par les anciens habitants de la terre de Canaan. Le peuple d'Israël doit exclure l'orgueil de penser que « C'est ma force et la puissance de mon bras qui m'a donné cette richesse ». Un passage clé de notre paracha est le second paragraphe du Chéma qui reprend les principes fondamentaux du premier paragraphe (situé dans la paracha de Vaé'thanane) et mentionne la récompense que D.ieu accorde pour l'accomplissement des commandements ainsi que l'inverse (exil et famine) pour celui qui les rejette. C'est aussi dans ce paragraphe que l'on trouve le verset fondateur du devoir de la prière ainsi qu'une référence à la résurrection des morts avec les temps messianiques.



Feuillet dédié pour la réussite matérielle et spirituelle
de Stéphane BOUAZIZ



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

L'origine des mauvaises "Midot"

Devarim (7;26) : « Et tu ne dois pas apporter une abomination dans ta demeure, tu serais anathème comme elle : déteste-la, repousse-la avec horreur »

Proverbes (16;5) : « Tout cœur hautain est en horreur à Hachem »

Le parallèle entre ces deux versets nous amène à l'explication suivante de nos Sages : Rabbi Yo'hanan a dit au nom de Rabbi Chim'on bar Yo'haï « tout individu orgueilleux est comparable à un idolâtre. » De même, Rabbi Yo'hanan a dit dans le Talmud Guemara Sota (4b) : « tout homme orgueilleux est considéré comme ayant renié sa foi, comme il est dit 'Tu t'enorgueilliras et tu oublieras Hachem'. »

Dans son livre « Néféch Ha'Haïm », le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine exprime cette idée encore plus explicitement : « Fais très attention à ne pas tirer gloire du fait de servir D.ieu avec une pensée pure. A première vue, tu ne sentiras pas vraiment que cette fierté t'envahit et il faudra donc examiner scrupuleusement ta conduite dans ce domaine. »

Il est clairement dit « Tout cœur hautain est en horreur à Hachem » : même si la fierté n'est pas visible par les autres, mais qu'elle habite juste le cœur de la personne elle-même, elle est considérée comme une abomination par D.ieu. En effet, elle est la source et l'élément actif de toutes les mauvaises midot.

On raconte que le gaon Rabbi Yéhoua Tsadka a fui pendant toute sa vie toute sorte de titre ou d'honneur comme on fuit la peste.

De par son extrême humilité, il ne se considérait même pas apte à être appelé « talmid 'hakham ». Avec une réelle sincérité, habité par un sentiment d'extrême humilité, il a craint toute sa vie la mise en garde de nos Sages dans le Talmud guemara Baba Batra (98a) : « quiconque se qualifie de talmid 'hakham alors qu'il ne l'est pas ne résidera pas auprès de D.ieu »

Rabbi Yéhoua s'éloignait de tous les titres prestigieux dont ses disciples avaient l'habitude de le couronner. Lorsqu'il recevait un nouveau livre avec une dédicace de l'auteur, il s'empressait d'effacer les adjectifs inscrits à son intention. Son humilité et sa délicatesse lui rendaient insupportables toutes louanges et exagérations.

PARACHA : EKEV



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h21 • Sortie : 22h36

Villes dans le monde

Lyon	21h00 • 22h10	Nice	20h44 • 21h51	Los Angeles	19h41 • 20h40
Marseille	20h50 • 21h57	Jerusalem	19h01 • 20h20	New-York	20h00 • 21h04
Strasbourg	20h58 • 22h13	Tel-Aviv	19h21 • 20h23	Londres	20h41 • 22h02
Toulouse	21h07 • 22h14	Bruxelles	21h21 • 22h40	Casablanca	19h18 • 20h16



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Les Mitsvot, un paiement par crédit

Dévarim (7;12) : « L'alliance et la générosité qu'il a jurée à tes pères »

Quand un acheteur rentre dans une boutique, dit le maguid de Doubno, et commande de la marchandise, s'il promet et jure qu'il paiera certainement, c'est un signe qu'il n'a pas l'intention de payer comptant, mais qu'il voudrait un crédit, et qu'il paiera par chèque et non en espèces.

De même, le Saint béni soit-Il a voulu consolider sa promesse par un serment, parce qu'« il n'y a pas de récompense à une mitsva en ce monde », si bien que nous ne recevons pas notre récompense sur place, « comptant », c'est pourquoi Hachem a cru bon de renforcer Ses paroles par un serment.

C'est aussi l'explication du verset : « Tes témoignages sont très fiables, Hachem, dans la longueur des jours. » Les paroles de Hachem sont fiables, alors pourquoi faut-il donc y ajouter un serment ? C'est seulement, répond le Maguid, parce qu'elles concernent « la longueur des jours ». De même que le chèque est payé au bout de quelque temps, à crédit, il est dit à propos des mitsvot « les accomplir aujourd'hui et recevoir leur salaire demain ».



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Yaakov YOSSEF



AU “HASARD” ...

L'honneur de nos saintes matriarches à 120 ans

On sait que tous les justes, hommes et femmes, qui se trouvent dans le Gan Eden, connaissent un plaisir sans bornes, pour chaque petit détail qu'ils ont observé en ce monde. Et chacun attend et espère ce bien qu'il méritera dans le monde à venir. En particulier, il méritera la résurrection des morts, au moment où tous les morts se lèveront de leur tombe pour connaître un bonheur qui n'a pas été révélé même aux prophètes. Nous, les dernières générations, nous rencontrerons les premières générations, jusqu'aux saints patriarches et matriarches, Sara, Rivka, Ra'hel et Léa, ainsi que tous les tsadikim de chaque génération.

Demandons-nous avec quel visage nous allons rencontrer nos mères ? Combien de bonheur, d'honneur et de joie ce sera pour les femmes qui ont observé toutes les lois de la pudeur, cette rencontre si émouvante avec nos saintes mères, rester dans leur entourage, jouir de leur sainteté, et l'éclat de la Chekhinah qui les couronne !

En revanche, quelle honte insigne attend celles qui n'ont pas observé convenablement les lois de la pudeur ! Comme elles se tiendront sous les remontrances de celles qui les entourent, jusqu'à nos saintes mères qui ont su se donner entièrement à la pudeur ! Ceci enseigne à toute femme combien cela vaut la peine pour elle d'observer tous les détails de ces lois.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Le Chabbat qui a gardé Rose

Rose avait été choisie par son père, parmi ses neuf frères et sœurs, pour être envoyée dans le "Pays doré", l'Amérique. La vie était dure en Pologne, les enfants avaient souvent faim, mais le père de famille avait réussi à épargner juste assez d'argent pour payer à sa fille un aller simple vers New York où il espérait qu'elle connaîtrait un avenir meilleur et, qui sait: peut-être pourrait-elle faire venir toute sa famille après elle !

Il l'avait accompagnée sur le quai où elle allait embarquer. Il marchait silencieusement, tentant de dissimuler son émotion; ses yeux étaient tristes, sa barbe grisonnait, mais il se tenait droit malgré sa pauvreté et sa tristesse.

En réprimant un soupir, il se tourna vers sa fille de douze ans: sa tête grise penchée vers le visage innocent, il regarda sa fille droit dans les yeux. Il aurait voulu protester contre le destin cruel qui le forçait à se séparer d'elle. Comme il aurait voulu la ramener à la maison, pour continuer à veiller sur elle qui était si jeune ! Mais il se reprit et posa ses mains tremblantes sur la tête de sa fille comme pour la bénir encore une fois: "Rose, mon enfant, souviens-toi: D.ieu t'accompagne dans chacun de tes pas. Applique bien Ses lois. N'oublie jamais que le Chabbath garde les Juifs bien plus qu'ils ne le gardent. Tu te rends dans un pays lointain, un pays dur, mais n'oublie pas qui tu es. Observe le Chabbath – quels que soient les sacrifices que cela impliquera".

"Papa, Papa !" Rose enfouit son visage dans la redingote usée de son père et leurs larmes se mêlèrent tandis que la sirène annonçait le départ. Il la regarda monter dans le bateau et la suivit des yeux tandis qu'elle s'éloignait inexorablement.

Pour Rose, une nouvelle vie commençait, mais rien n'était sûr: comment ses proches l'accueilleraient-ils ? Le pays était-il vraiment aussi riche qu'on le disait ? Trouverait-elle des gens avec qui parler ?

Dès qu'elle arriva à New York, ses cousins et cousines s'occupèrent d'elle et lui prodiguèrent conseils et encouragements. Elle était très mûre pour son âge, travailleuse et adroite. Bien vite on lui trouva un travail devant une machine à coudre.

La vie aux Etats-Unis était... différente. On lui fit comprendre que ses vêtements étaient... vieillots, qu'il était impensable de manger cachère et que la religion était un accessoire inutile. Mais Rose n'oubliait pas les derniers mots que lui avait dit son père. Elle mit des vêtements plus modernes, elle coupa ses lourdes nattes pour être à la mode, mais elle n'abandonna pas le Chabbath.

Chaque semaine sans exception, elle trouvait une autre excuse pour ne pas se présenter au travail samedi: une fois, c'était une rage de dent, une autre fois c'était des douleurs à l'estomac... Au bout de trois semaines, le contremaître avait compris: "Rose, lui dit-il avec compassion, j'apprécie votre travail et je vous trouve très sympathique mais cette histoire de Chabbat est incompatible avec notre usine. Soit vous travaillez samedi, soit vous cherchez un autre travail".

Quand Rose raconta cela à ses cousins, ils prirent peur. Oui, elle devait travailler Chabbath et, pour cela, ils lui "expliquèrent", plaidèrent que c'était pour son bien et qu'il fallait s'adapter comme tous les autres, d'ailleurs... Rose était si jeune, elle aurait voulu leur faire plaisir, mais les mots de son père raisonnaient dans ses oreilles: que pouvait-elle faire ?

Pour Rose, la semaine se passa dans un brouillard: "Papa n'est pas là pour m'encourager. Je veux être loyale envers mes cousins qui sont si accueillants. Je voudrais me faire des amies. Je veux m'adapter à ce pays mais comment puis-je abandonner tout ce que Papa m'a enseignée ?"

Vendredi elle se rendit au travail, sa gamelle à la main; toute la journée, elle s'activa devant sa machine, l'esprit ailleurs. Après tout, quoi de si terrible à agir de même le lendemain ?

Le soleil se couchait sur le Lower East Side. Rose savait qu'il n'y avait pas de question. Elle était juive et garderait le Chabbath.

Le Chabbath aux Etats-Unis était loin d'être ce havre de paix qu'elle avait connu chez ses parents. Mais cette semaine, le Chabbath fut le pire de tous. Elle n'eut pas le courage de dire en face à ses cousins ce qu'elle avait résolu. Elle se leva donc tôt comme pour aller au travail et se mit à arpenter les rues de Manhattan. Elle s'assit sur un banc, fredonna les mélodies de

Chabbath que son père chantait si bien, elle observa les gens et les pigeons en attendant l'apparition de trois étoiles dans le ciel.

Chabbath était terminé, elle avait réussi, mais cela lui coûterait cher. Elle avait perdu son travail et la confiance de sa famille.

"Barou'h Hamavdil..." Elle prononça doucement la bénédiction saluant la sortie du Chabbath. Il fallait maintenant affronter la dureté du monde. Rose se dirigea lentement vers la maison, ne sachant comme elle pourrait supporter les remarques déplaisantes de ses proches.

Quand elle entra, elle fut accueillie avec stupéfaction. "Rose ! Que... quoi... Je veux dire: d'où viens-tu ?"

Rose regarda son cousin Joe, elle ne comprenait pas son étonnement.

"Joe, que vais-je faire maintenant ? J'ai respecté Chabbath et j'ai donc perdu mon travail. Vous devez m'en vouloir terriblement !". Elle pleurait, mais Joe la regardait bizarrement.

"Rose, tu ne sais pas ce qui est arrivé ? Un terrible incendie a ravagé ton usine. Seules quarante personnes ont survécu. Il n'y avait aucun moyen de s'échapper. Les gens ont même sauté par la fenêtre pour s'écraser au sol !". La voix de Joe était saccadée et les larmes coulaient de ses yeux.

"Rose, comprends-tu ce qui t'est arrivé ? Tu es vivante parce que tu n'as pas travaillé Chabbath. Le Chabbath t'a gardée !".

Le samedi 25 mars 1911, l'incendie avait complètement détruit l'usine de Triangle Shirtwaist et tué les cent quarante-six travailleurs immigrés. Mais comme c'était Chabbath, Rose ne s'y était pas rendue et elle avait survécu.

*Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine*



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Nouer ses lacets selon la Halakha (Rav David Haddad)

Quelles sont les règles à suivre lorsqu'on enfle ses chaussures et que l'on noue ses lacets ?

On enfle d'abord la chaussure droite sans en attacher les lacets. En effet, la Torah accorde systématiquement plus d'importance à la droite.

Pour nouer ces lacets on commencera par la chaussure gauche du fait que la Torah a donné priorité à la gauche au sujet de la pose des Téfilines qui s'effectue sur la main gauche (Choul'han Aroukh Ora'h Haïm 2, 4 ; Taz ad loc. alinéa 3; Michna Beroura ad loc. chap. 2, alinéa 5-6).

Si l'on enfle des chaussures sans lacets on commencera par la droite. Pour ôter ses chaussures, il faudra commencer par celle de gauche car selon le Choul'han Aroukh (ad loc. alinéa 5), c'est en procédant ainsi que l'on manifeste sa déférence envers le côté droit.

En revanche, les gauchers du pied enfileront et laceront leurs chaussures droites en premier (Yalkout Yossef Hilkhot Hachkamat HaBoker p. 215 ; Pisské Téchouvot tome I, p. 23, chap. 2 ; Halakha Beroura tome I, p. 27)



PERLE `HASSIDIQUE

Avant sa mort, Rabbi Zoussia a dit :

« Quand je me présenterai au tribunal céleste, l'on ne me demandera pas pourquoi je n'étais pas Abraham, Jacob ou Moïse ; on me demandera pourquoi je n'étais pas Zoussia. » (Rabbi Zoussia)

QUIZZ PARACHA

1. « J'ai supplié Hachem en ce temps-là », pourquoi « en ce temps-là » ?
2. D'où l'Est (des 4 points cardinaux) tire t-il son nom « Mizra'h » ?
3. Quelle est la signification de « Hachem notre Eloquim, Hachem est Un » ?

3. Hachem qui est notre Dieu maintenant, deviendra un jour « Hachem Un » toutes les nations l'invoqueront.
 2. C'est l'endroit où se lève le soleil.
 1. Après la conquête du pays de Si' hon et de 'Og, Moché a pensé que le vœu lui interdisant d'entrer en Erets Israël avait peut-être été annulé.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU